



MINÉRAUX ET PIERRES PRÉCIEUSES

*qu'il faut avoir vus
dans sa vie*



Jean-Claude Boulliard commence sa carrière scientifique au CNRS au sein du Groupe de Physique du Solide de l'École Normale Supérieure. Il rejoint ensuite l'Institut de Minéralogie, de Physique des Matériaux et de Cosmochimie. Depuis 1998, il y dirige la Collection de Minéraux de l'Université Pierre-et-Marie Curie, UPMC-Sorbonne Universités. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les minéraux parmi lesquels *L'Or en France*, *Minéraux remarquables*, *Le Cristal et ses Doubles*, *Pierres Précieuses*, *Les Minéraux*.

JEAN-CLAUDE BOULLIARD



**MINÉRAUX
ET PIERRES PRÉCIEUSES**

*qu'il faut avoir vus
dans sa vie*

DUNOD

SOMMAIRE

INTRODUCTION 6

LES ANTIQUES

1. Agates : des œufs de tonnerre aux melons pétrifiés du mont Carmel..... 20
2. Aigue-marine : la belle brésilienne.... 22
3. Almandin : le premier grenat..... 24
4. Ambre : du fossile au minéral 26
5. Améthyste : la pierre de Bacchus..... 28
6. Argent : money, money 30
7. Azurite : le bleu des montagnes 32
8. Diamant : du cœur des ténèbres 34
9. Émeraude : la pierre de l'Eldorado..... 36
10. Fluorite : un minéral arc-en-ciel..... 38
11. Jades (jadéite et néphrite) : joyaux de l'Extrême-Orient 40
12. Lapis-lazuli : les pierres outremer 42
13. Opale noble : les jeux des couleurs.... 44
14. Or : le premier métal 46
15. Malachite : le vert des montagnes 48
16. Marcassite : une gemme ?
Des gemmes..... 50
17. Péridot : l'émeraude des croisés..... 52
18. Topaze : si dure, si cassante 54
19. Perles : à chacune sa coquille 56
20. Cristal de roche : un nom venu
du froid..... 58
21. Saphir : l'inaccessible grand bleu 60
22. Rubis : la reine des pierres
précieuses..... 62
23. Spinelles : à l'ombre des corindons 64
24. Turquoise : la pierre de Turquie 66
25. Zircon : une vieille histoire..... 68
26. Variscite : à l'ombre des menhirs 70

LES NOUVELLES MERVEILLES

27. Platine : précieux et nécessaire..... 74
28. Amazonite : la pierre des Amazones . 76
29. Charoïte : une gemme des extrêmes . 78
30. Chrysobéryl : oeil-de-chat et pierre
du tsar 80
31. Chrysocolle : minéral ou minéraux ... 82
32. Démantoïde : la couleur
de l'émeraude, les feux du diamant.... 84
33. Dumortierite : une gemme camouflée 86
34. Kunzite : à la gloire de M. Kunz 88
35. Grossulaire : au contact du calcaire... 90
36. Pierre de lune : chatoiement,
opalescence et adularescence 92
37. Morganite : la pierre du magnat
de Wall Street 94
38. Rhodochrosite : la rose argentine 96
39. Quartz à inclusions : les cheveux
de Vénus 98
40. Opale de feu : une couleur
étrangère 100
41. Prehnite : un minéral botryoïdal 102
42. Sodalite : la pierre ténèbrescente..... 104
43. Tanzanite : le ciel bleu des Massaïs... 106
44. Tourmaline (elbaïte) : une palette
de gemmes 108
45. Tsavorite : le grenat vert 110
46. Rubellite : une star de la
minéralogie 112
47. Spessartine : le grenat méconnu 114
48. Scapolite : une solution solide 116
49. Rhodonite : la gemme de
manganèse 118
50. Cordierite : la pierre
aux deux couleurs 120

LES CURIOSITÉS

51. Béryl : la loup de Néron 124
52. Titanite (sphène) : la pierre aux mille arcs-en-ciel 126
53. Hambergite : un minéral de pegmatite 128
54. Jeremejevite : une gemme boratée 130
55. Benitoite : dans les forêts de Californie 132
56. Euclase : la parfaite fracture 134
57. Phenacite : l'affaire des (faux) diamants 136
58. Plancheite : une nouvelle gemme ? 138
59. Vésuvianite : la pierre révélée par un volcan 140
60. Axinite : la gemme des Alpes françaises 142
61. Danburite : une gemme délaissée 144
62. Diopside : un minéral classique, une gemme nouvelle 146
63. Crocoïte : le minéral de Tasmanie 148
64. Adamite : bien loin de l'eveite 150
65. Apophyllite : le joyau des tunnels 152
66. Brazilianite : la pierre du Brésil 154
67. Cumengeite : à l'origine de l'épitaxie 156
68. Cérusite : le blanc de Saturne 158
69. Célestine : le rouge des feux d'artifice 160
70. Dioptase : l'émeraude de cuivre 162
71. Vivianite : un problème de conservation 164
72. Pyromorphite : un minéral et ses noms 166
73. Vanadinite : la belle marocaine 168
74. Cuproskłodowskite : en l'honneur de Marie Curie 170
75. Francevillite : une découverte fortuite 172

LES INDUSTRIELLES

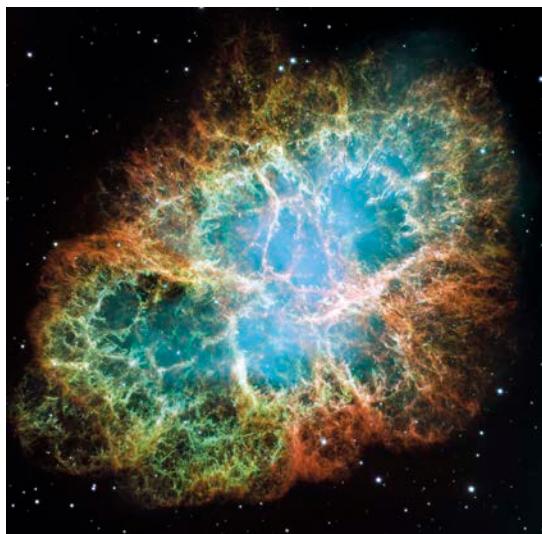
76. Cuivre : métal de guerre, métal de l'industrie 176
77. Fer : tombé du ciel 178
78. Pyrite : l'or des fous 180
79. Cassitérite : l'alliée du bronze 182
80. Cuprite : la fleur de cuivre 184
81. Diaspore : un résidu de roche 186
82. Goethite : la pierre du poète 188
83. Hématite : pierre de miroir, pierre de sang 190
84. Rutile : le mineraï de l'aéronautique 192
85. Sphalérite (blende) : un métal qui sait se cacher 194
86. Scheelite : la pierre de lumière 196
87. Sidérite : le meilleur fer 198
88. Orpiment : le pigment d'or 200
89. Pyrrhotite : la maladie des sulfures de fer 202
90. Apatite : la pierre de phosphore 204
91. Baryte : un minéral de poids 206
92. Gypse : la pierre à plâtre 208
93. Halite : le sel gemme 210
94. Pollucite : un jumeau esseulé 212
95. Stilbite : la première pierre bouillante 214
96. Cyanite : une mesure géologique 216
97. Muscovite : la pierre en feuilles 218
98. Riebeckite : un minéral amphibologique 220
99. Aragonite : le minéral qui se fait perle 222
100. Calcite : le minéral aux 2 544 formes 224
101. Orthose : au cœur du granite 226
- GLOSSAIRE** 228
LE TABLEAU DE MENDELEÏEV 232
POUR ALLER PLUS LOIN 234
INDEX 235
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES 238

LE MONDE DES MINÉRAUX

Nous le côtoyons sans cesse, nous le foulons de nos pieds. Il s'offre à notre vue, majestueux, dans les montagnes, les falaises et les gouffres... Et pourtant le règne minéral est, des trois règnes de la Nature, celui qui nous reste le plus mystérieux. Ce constat concerne surtout ses objets premiers, les minéraux, la plupart du temps minuscules et invisibles. Leurs plus merveilleux représentants, les cristaux, sont enfouis et tapis dans de rares filons, grottes, miaroles, druses, géodes, fentes alpines, fours, poches ou cryptes à cristaux. Ils sont activement recherchés, mais leur découverte a longtemps été le fruit du hasard. Le monde souterrain n'était-il pas la demeure de divinités maléfiques comme Kobolt en Allemagne ou El Tio en Bolivie ? Que savons-nous aujourd'hui de ces antres cristallisées ?

LA NAISSANCE DE LA TERRE

Il faut bien reconnaître que trouver des cristaux est, aujourd'hui encore, complexe. Cependant, depuis la fin du XVIII^e siècle, nous avons appris beaucoup de choses sur le monde souterrain. À défaut de savoir exactement où trouver les minéraux, on sait mieux comment ils se sont formés et quels sont les indices favorables pour les trouver. Pour y arriver, il a fallu tout d'abord comprendre la formation de la Terre – non pas en regardant le sol, mais en levant les yeux vers le ciel, vers les planètes, astéroïdes, comètes



Nébuleuse du Crabe

et poussières qui peuplent notre système solaire. Il a fallu aussi remonter un peu plus dans le temps et observer au-delà de notre système. On y voit des nuages gazeux d'hydrogène et d'hélium, des étoiles qui meurent ainsi que les vestiges de leur explosion où l'on trouve des poussières contenant tous les éléments chimiques produits par la fusion de l'hydrogène et de l'hélium. C'est dans un nuage gazeux enrichi de poussières qu'est né, il y a plus de 4,6 milliards d'années, notre système solaire. Les minéraux des poussières sont peu nombreux, une douzaine à peine, car ils doivent être résistants aux températures et pressions qui règnent lors des explosions : le diamant, stable à hautes pressions et températures, pourrait être le premier minéral apparu ; puis viennent le graphite, des alliages de fer et de nickel, le corindon, le rutile, des spinelles, un peu de silicates, des carbures et nitrides. Peu après, entre 4,60 et 4,56 milliards d'années, sous l'effet de la gravitation, le nuage gazeux s'effondre, les atomes d'hydrogène fusionnent en atomes d'hélium, le Soleil s'allume. Les poussières proches du Soleil fondent sous la chaleur et se concentrent en gouttelettes qui, une fois refroidies, deviennent des petites billes appelées chondres. De nouveaux minéraux apparaissent, ils sont alors une soixantaine : silicates de magnésium (olivine et pyroxènes) et troïlite, un sulfure de fer. Des corps de plus en plus gros croissent. Tout d'abord des chondrites, que l'on connaît bien car elles représentent la majorité des météorites qui tombent sur Terre. Ensuite, à partir de quelques centaines de kilomètres de diamètre, sous les effets conjugués de la gravitation et d'éléments radioactifs, la matière fond, le fer et le nickel migrent au centre, pour former un noyau entouré d'un « manteau » enrichi en oxydes et/ou en silicates. Les planètes rocheuses, comme la Terre, sont en train de naître.

Vers 4,55 milliards d'années, la Terre compte environ 250 minéraux dont le zircon, la titanite et les feldspaths. Son histoire minérale n'est pas finie, car de grandes masses, plus ou moins fondues, sont mises en mouvement et ne cessent de bouger. Entre 4,55 et 4,0 milliards d'années, plusieurs événements majeurs président à la naissance de nouveaux minéraux : le début de l'activité magmatique et la formation d'une croûte de roches basiques à ultra basiques, notamment de basaltes ; puis le volcanisme et surtout la vapeur d'eau qu'il relâche, qui se condense et hydrate la planète. Les premiers granites se mettent en place vers 3,5 milliards d'années, avec leurs beryl, tourmaline, spodumène et topaze.

DE L'EAU SUR TERRE ET SUR MARS

À ce stade la Terre et Mars se distinguent des planètes rocheuses plus petites comme Mercure ou la Lune, qui n'ont pas pu retenir l'eau et les autres gaz, et où l'on n'identifie que 350 minéraux différents au mieux.

La présence d'eau et de gaz sur la Terre et sur Mars permet la création des hydroxydes, hydrates, carbonates et évaporites : 500 espèces minérales se sont développées.

À partir de 3 milliards d'années, de grandes plaques, les plaques tectoniques, se mettent en mouvement. Les jadéite, andalousite, sillimanite et disthène ainsi que des sulfures entrent en lice. La Terre compte maintenant 1 500 minéraux.

À nouveau, la Terre se distingue des autres planètes puisqu'en marge de ces phénomènes, la vie apparaît discrètement au fond de l'eau, vers -3,9 milliards d'années. L'oxygène produit par les bactéries se combine tout d'abord avec le fer dissous dans les océans. Il s'échappe ensuite dans l'atmosphère, à partir de 2,5 milliards d'années. Ce gaz est corrosif et attaque les roches. C'est le début de la grande oxydation « paléoprotérozoïque » qui s'achève vers 1,85 milliard d'années. La Terre s'enrichit peu à peu de 4 500 minéraux environ. Ce nombre augmente avec la diversification de la vie. À partir de 542 millions d'années, près de 400 nouveaux minéraux, directement issus de processus liés au vivant, voient le jour.

UN MONDE TOUJOURS EN MOUVEMENT

L'évolution minérale est-elle maintenant achevée ? Certainement pas. Ne fût-ce qu'à cause de l'activité humaine qui annonce une nouvelle ère, celle de l'anthropocène. Mais aussi parce que la Terre, aujourd'hui encore, est en mouvement et se transforme.

Sa couche extérieure rigide, la lithosphère, est fine. Elle ne représente au mieux que 2 % du rayon de la planète. Elle est affectée par les mouvements de roches chaudes visqueuses sous elle. Des remontées de roches fondues, appelées magmas, la fondent localement. Les plaques se brisent, se déplacent, se heurtent ou plongent sous terre. Des océans apparaissent, d'autres disparaissent, des montagnes s'érigent, des volcans s'éveillent, le tout agité par de terribles tremblements de terre. Le contour des océans et des continents n'est pas fixe. Ce que l'on connaît aujourd'hui est différent de ce qui existait avant. Voilà 250 millions d'années, il n'y avait qu'un seul supercontinent, la Pangée. D'ici quelques dizaines de millions d'années, la Méditerranée aura disparu sous l'avancée de l'Afrique. Tous ces phénomènes d'origine profonde sont favorables à l'apparition de minéraux, mais

ils ne sont pas les seuls. L'atmosphère, l'eau, la chaleur, l'activité vivante et d'autres phénomènes de surface contribuent aussi à la genèse des minéraux. La pluie entretient la circulation d'eau dans le sous-sol. Les accumulations de matériaux d'origine animale ou végétale créent de nouvelles roches. Les bactéries altèrent et transforment certains minéraux. L'eau, le vent et les racines des arbres, entre autres, participent à l'érosion des reliefs et rendent accessibles des roches et des minéraux qui, sans eux, seraient demeurés cachés. Dans ce monde en mouvement, des sites que l'on appelle gîtes ou gisements concentrent des minéraux recherchés. Passons en revue quelques-uns d'entre eux.

LES VOLCANS : ASCENSEURS À DIAMANTS ET CRÉATEURS DE FILONS D'OR

Le magma remonte à la surface dans les cheminées plus ou moins profondes des volcans. Proche de la surface, la pression diminue et les gaz initialement dissous dans le magma s'en échappent pour former des bulles qui éclatent à la surface et provoquent des projections.

Dans certains volcans, la cheminée plonge au travers de la lithosphère ; il n'y a alors pas d'obstacle à la remontée rapide de minéraux formés à grande profondeur, comme le diamant, stable au-delà de 100 km. S'il est remonté lentement, il se transforme en graphite. Or la majorité des volcans n'ont pas de cheminée profonde. Le magma s'accumule sous eux dans une chambre magmatique. Quelques minéraux se forment précocement alors qu'une grande partie de la lave est encore liquide : les plus denses tombent au fond de la chambre et les moins denses remontent. Dans le lac de lave du Mont Erebus (Antarctique), par exemple, on voit flotter des cristaux de feldspath. Dans le cas de la magnétite ou de la chromite, les cristaux denses s'accumulent au fond de la chambre. On retrouve des minéraux précoces dans les

*Lac de lave
(Erta Ale, Éthiopie)*





*Mine de diamant
(Yakoutie, Russie)*

coulées et les épanchements de lave, vite refroidis. Les cristaux de feldspath d'Auvergne sont emprisonnés dans une lave solidifiée.

Une autre manifestation des volcans est le rejet de gaz chauds au travers d'évents que l'on appelle les fumerolles. Certains sont tapissés de dépôts plus ou moins cristallisés de soufre ou autres minéraux. Les bulles piégées lors du refroidissement ou les vides divers laissés par la circulation des gaz, l'écoulement de la lave ou les laves « en coussins » formées en milieu marin, sont autant d'écrins où se développeront de futurs minéraux.



*À gauche :
fumerolles*

*À droite :
fumeur noir*

Les fumeurs noirs des volcans sous-marins des ridges océaniques sont caractérisés par l'exhalaison de solutions chaudes riches en sulfures. Ce type d'exhalaison est à l'origine de gisements, comme les amas sulfurés qui sont des accumulations parfois énormes de sulfures de fer, de cuivre et de zinc. De nombreux filons d'or, d'argent et d'autres métaux recherchés, comme ceux de l'ouest des États-Unis, ont pour origine les fluides générés par l'activité volcanique. Certaines accumulations de sels sont aussi d'origine volcanique. C'est le cas des salars andins que l'on trouve en Bolivie, en Argentine et au Chili.



Salar d'Uyuni
(Bolivie)

QUAND LE MAGMA SE REFROIDIT : LA NAISSANCE DES CRISTAUX GÉANTS

Le magma n'atteint pas toujours la surface : il reste souvent piégé et se refroidit plus ou moins lentement selon la profondeur. Au cours de ce refroidissement, les minéraux cristallisent selon un processus bien défini. Et la partie qui n'est pas encore solidifiée s'enrichit petit à petit en fluides comme l'eau, le chlore ou le fluor, en éléments légers comme le bore, le beryllium ou le lithium ou en éléments rares comme l'uranium, le tantale ou les terres rares, qui n'entrent pas dans les minéraux déjà formés. À la fin de la solidification du magma, cette partie enrichie en gaz et en éléments légers et/ou rares atteint de fortes pressions qui fissurent les roches environnantes. Elle s'injecte et se solidifie dans les fissures périphériques. C'est ainsi que se forment les pegmatites. Elles sont caractérisées par des cristaux de grandes dimensions, du centimètre à plus de dix mètres.

Si le gaz reste emprisonné, il forme des poches qui permettent aux cristaux de croître sans être génés. Ces « bulles » aux parois tapissées de cristaux libres sont les célèbres miaroles, druses, cryptes, fours, géodes ou poches à cristaux. La plupart des pegmatites connues sont liées au granite, la roche majoritaire sur les continents, composée de feldspath, de quartz et de mica. Le terme de pegmatite, utilisé seul, sous-entend ce type. Dans les autres cas, plus rare, on mentionne la roche à laquelle la pegmatite est liée.

Les pegmatites du Brésil, des États-Unis, de Madagascar, de Russie, du Pakistan et d'Afghanistan sont la source de pierres précieuses et de cristaux : toutes les variétés de beryls sauf l'émeraude, tourmalines, topaze, kunzite, silicates rares comme la pollucite, borates comme la jeremejevite, nombreux phosphates comme la brazilianite et autres oxydes de tantal.

UNE ROCHE S'ENFOUIT, DES MINÉRAUX APPARAISSENT

Une roche n'est pas éternelle. Sa texture et/ou sa composition minérale peuvent se transformer, à l'état solide, sans fusion donc, par l'élévation de la température et/ou de la pression, avec souvent l'aide de l'eau. Ce phénomène s'appelle le métamorphisme. Il apparaît de manière systématique avec l'enfouissement. Comme il affecte des zones importantes on parle de métamorphisme général ou régional. À une pression et une température données, des roches et des minéraux bien spécifiques sont stables. Suivant la roche de départ on obtient des roches métamorphiques différentes. À partir d'une argile, par exemple, on obtient des schistes, puis des micaschistes et enfin des gneiss. Au-delà, une fusion plus ou moins partielle s'opère. La séquence carbonatée est plus simple : à partir de craie fragile et friable, par exemple, le métamorphisme engendre un marbre consistant et dur. De nombreux minéraux sont typiques du métamorphisme général. C'est le cas de l'andalousite, de la cyanite, de la tanzanite, de la cordierite, de la jadéite et du grenat almandin des micaschistes.

UNE ENVELOPPE RICHE EN MINÉRAUX

Le métamorphisme de contact est lié aux roches magmatiques qui se sont introduites dans des terrains encaissants préexistants. Il est associé à l'élévation de température. Lorsque le magma est granitique et que les roches encaissantes sont calcaires, il peut former un skarn. Son épaisseur varie de quelques centimètres à plusieurs dizaines de mètres. Un skarn est souvent riche en minéraux à calcium comme les grenats grossulaires, la vésuvianite, l'épidote et la prehnite. Le contact entre une roche granitique et une autre contenant du chrome, comme une serpentine, est favorable à la formation des émeraudes, dites « à mica ». Les spinelles et rubis des marbres de Mogok (Myanmar) sont aussi des minéraux du métamorphisme de contact.

L'HYDROTHERMALISME : MISE EN SOLUTION, TRANSPORT ET DÉPÔT

On parle d'hydrothermalisme lorsque la température de l'eau est comprise entre 100 et 400 °C. La circulation de cette eau chargée en éléments dissous extraits des roches parcourues va provoquer la cristallisation de minéraux dans les cavités disponibles. Ces eaux sont souvent des eaux d'infiltration venant de la surface. Comme la température augmente avec la profondeur, on distingue les gîtes à basse (50 à 200 °C), moyenne (200 à 300 °C) et haute température (au-delà de 300 °C).

Les gîtes hydrothermaux se présentent sous la forme de filons ou de « fours à cristaux » comme les fentes alpines ou les cavités des basaltes.



Carrière
de marbre

Les « filons » métallifères, souvent hydrothermaux, sont exploités pour leurs minéraux.

- Les filons dits BGPC (Blende pour le zinc, Galène pour le plomb, Pyrite pour le soufre et Chalcopyrite pour le cuivre) sont fréquents en France. Ce sont des filons de basse température. Les minéraux de la gangue sont de la fluorite, de la baryte et du quartz.
- Les filons à cinq métaux (NiCoBiAgU) sont de moyenne température, ils contiennent du nickel, du cobalt, du bismuth, de l'argent et de l'uranium.
- Le sulfure de molybdène et l'or se forment plutôt dans les filons de haute température.

Les bulles prisonnières de la lave s'emplissent de cristaux grâce à la circulation d'eau minéralisée. Ce sont les géodes d'améthyste des basaltes du Paraná (Brésil et Uruguay), ou bien les cavités des basaltes du Deccan (Inde) emplies de zéolites comme la stilbite ou d'autres minéraux comme la gyrolite.

Les fentes alpines apparaissent à la fin de la formation des chaînes de montagnes lorsque les phases cassantes succèdent aux phases de plissements mous. Elles sont recherchées depuis plusieurs siècles dans les Alpes par les cristalliers, car elles renferment de merveilleux cristaux de quartz (La Gardette, Isère, France), de titanite (Hohe Tauern, Salzburg, Autriche) et, plus rarement, d'hématite (gorge de Cavradi, Grisons, Suisse).



Cavité remplie de cristaux
dans un basalte.

L'ALTÉRATION : QUAND LE MINERAIS « ROUILLE »

L'altération désigne les modifications minérales, sur place, dues à l'eau. Les parties supérieures des filons métallifères altérées par l'eau de pluie contenant de l'oxygène sont de teinte brun-rouge à cause des oxydes de fer abondants. Ce sont les « chapeaux de fer », parfois riches en minéraux colorés comme la pyromorphite, la vanadinite, l'azurite, la malachite ou la turquoise.

Sous le chapeau de fer se trouve une zone où les solutions aqueuses sont appauvries en oxygène et réagissent avec les minéraux. C'est la zone de cémentation, souvent enrichie en minéraux économiquement importants : les sulfates de cuivre, par exemple, réagissent avec la pyrite pour former des sulfures de cuivre. Plus rarement, comme à Rubtsovskoe (Sibérie, Russie) les oxydes de cuivre se transforment en cuivre natif.

ENTRE CIEL ET TERRE

Les roches sédimentaires sont formées à la surface de la Terre, comme les craies, le sable, les grès, les charbons ou les évaporites, d'anciennes lagunes marines ou lacs salés.

Plusieurs minéraux cristallisent dans les évaporites, comme la halite, aussi connue sous le nom de sel gemme. La circulation d'eau de température inférieure à 100 °C, dans les roches sédimentaires, est à l'origine de la formation de minéraux. Les cristaux et stalactites des grottes calcaires ont pour origine des eaux chargées en bicarbonate de calcium qui se transforme en carbonate. Les belles célestines malgaches de Mahajanga Sakoany se sont formées dans des cavités, anciennes bulles de gaz produites par la décomposition de la matière organique. L'ambre, une résine fossile considérée comme une pierre précieuse, naît dans l'argile.

L'OR ET LES PIERRES PRÉCIEUSES DES SABLES

Les gîtes secondaires sont des roches avec des minéraux formés tout d'abord dans une autre roche. Les plus connus sont les placers (ou alluvions) où les minéraux intéressants, extraits par l'érosion puis transportés par les rivières, se sont concentrés. Ce sont des bancs de sable ou de gravier plus ou moins argileux ou limoneux des bords de cours d'eau. Ils sont connus depuis longtemps car on y trouve l'or natif... mais aussi les platine, diamant, saphir, rubis, grenats, tourmalines et zircon. Les éluvions sont un autre type de gîte secondaire, dans lequel la roche a subi une altération et les minéraux se sont accumulés sans transport par un cours d'eau. Les premiers gisements de diamants du Cap étaient des éluvions. Les diamants étaient trouvés dans une argile jaune, le *yellow ground*, qui était le produit d'altération de la

roche originelle dure, la kimberlite. Certains gisements de kaolin, une argile blanche produit d'altération des pegmatites, sont connus pour leurs cristaux. Les orthoses-sanidines d'Itrongahi (Madagascar) sont éluvionnaires.



Extraction d'or dans le lit de la rivière Aldan (Yakoutie, Russie)

LES MINÉRAUX ET L'ACTIVITÉ HUMAINE

L'activité humaine conduit aussi à l'apparition de minéraux. Les anciennes galeries de mines, par exemple, voient souvent leurs parois se recouvrir de minéraux nouveaux. On parle alors de minéraux de néoformation. Les stalactites tordues de gypse de Bou Becker (Maroc) se sont formées sur des parois de mines.

Les produits fabriqués par l'homme, de mêmes formule chimique et structure que les minéraux naturels, sont appelés synthèses. Les synthèses ne font pas partie de la minéralogie, qui est une science naturelle, mais elles entrent dans la gemmologie, la science des pierres précieuses.

VOIR LES PIERRES

Les pierres sont aujourd’hui classées scientifiquement en classes, sous-classes, super-groupes, groupes, familles, séries et enfin espèces. Il n’en a pas été toujours ainsi. Pendant longtemps, les minéraux furent jugés sur leur valeur propre, établie sur quelques-unes de leurs caractéristiques. La principale était leur beauté : brillance, transparence et couleur, particulièrement magnifiées lorsque les pierres sont taillées en facettes ou polies en cabochon. Dès l’Antiquité, quelques dizaines de pierres précieuses furent vénérées. Une vingtaine d’entre elles font l’objet du premier chapitre. Avec l’exploration du monde à partir du xv^e siècle, jusqu’à nos jours, d’autres pierres furent découvertes. Les plus représentatives sont évoquées dans le deuxième chapitre. Dans l’ombre de ces pierres qui ornent joyaux et parures, il y a celles qui intéressent les curieux. Elles offrent des matières, couleurs et formes qui évoquent les plus belles œuvres d’art. Plusieurs ont aussi une grande importance scientifique. Elles sont le thème du troisième chapitre. Enfin, il y a les pierres qui participent à l’industrie humaine. Leur utilité et leur grande abondance ne doivent pas occulter l’étonnement que certaines peuvent susciter. Les plus spectaculaires illustrent le quatrième chapitre.

Pour une espèce minérale donnée, on recense souvent un nombre considérable de représentants, des plus modestes aux plus nobles. Les musées et les curieux savent choisir les meilleurs spécimens. Les 101 merveilles offertes dans ce livre ont été sélectionnées dans les collections de trois musées de trois continents.

La Smithsonian Institution à Washington (États-Unis), fondée en 1846, est le plus grand musée de minéralogie du monde. Elle possède une collection unique de pierres gemmes taillées dont le « Hope », le grand diamant bleu (p. 34). Le MIM (Mineral Museum) à Beyrouth (Liban), inauguré en 2013, est le plus récent et le plus novateur par le niveau esthétique de ses minéraux. La grande gerbe de cristaux d'aigue-marine en est le symbole (p. 22). La collection des minéraux de l'UPMC (Université Pierre-et-Marie-Curie) à Paris, initiée en 1809, est la plus ancienne des trois. En 1901, Jean-Pierre Alibert (1820-1905), découvreur des gisements de graphite de Sibérie et amateur passionné de minéralogie, écrivait que : « La collection de la Faculté des Sciences à la Sorbonne s'adresse aux savants et aux artistes ». Elle reste fidèle à cette définition. Les épitaxies de cumengeite en témoignent (p. 156).

CARTE D'IDENTITÉ, QUELQUES ÉCLAIRCISSEMENTS

Chaque minéral est défini par une formule chimique et une structure cristalline.

- La **formule chimique** est, en général, idéale. Dans la plupart des cas, il y a une tolérance et elle varie dans un certain intervalle.
- Les **structures cristallines** sont classées en sept systèmes, 32 groupes de symétrie d'orientation et 230 groupes de symétrie de position. Les cristaux, formés de faces plates polygonales, sont les reflets de ces structures internes où les atomes sont disposés régulièrement selon des distances constantes. Toutefois, seuls les systèmes peuvent être déterminés à la seule vue des cristaux. Plusieurs recettes sont utiles. Pour le système cubique, les cristaux ne sont ni allongés, ni aplatis. Pour l'hexagonal, le quadratique et le trigonal, les cristaux sont souvent allongés ou aplatis. Lorsqu'on les regarde le long de la direction d'aplatissement ou d'allongement on discerne dans la silhouette un hexagone, un carré ou un triangle. La détermination est plus compliquée pour les trois derniers systèmes. Dans l'orthorhombique, il faut trouver trois rectangles ou losanges orientés à 90° les uns des autres. Pour le monoclinique, les rectangles ou losanges sont désorientés d'un angle différent de 90°. Pour le triclinique, il n'y a ni rectangle, ni losange.

Chaque minéral possède des **caractéristiques physiques et chimiques** qui sont des éléments de détermination.

- La première est la **densité** qui désigne le rapport entre le poids du minéral et celui d'eau pour un même volume. Les principaux minéraux constituants des roches communes, comme le granite ou la craie, ont une densité voisine de 2,5 à 3 : ils sont 2,5 à 3 fois plus « lourds » que l'eau. En dessous, on parle de minéraux peu denses et au-delà, de minéraux denses. Les records sont détenus par des métaux natifs, comme l'or qui atteint 18 lorsqu'il est assez pur.

- La **dureté** est une estimation de la résistance à la rayure. Elle utilise l'échelle de Mohs qui s'appuie sur 10 minéraux-étalons. Les niveaux et leur minéraux-étalons, facilement accessibles, sont : 1 pour le talc, 2 pour le gypse, 3 pour la calcite, 4 pour la fluorite, 5 pour l'apatite, 6 pour l'orthose, 7 pour le quartz, 8 pour la topaze, 9 pour le corindon et 10 pour le diamant. Il y a peu de subdivisions : au mieux au quart. On se sert aussi de l'ongle dont la dureté est de 2,25 (juste supérieure à celle du gypse), d'une lame de canif (dureté de 5,5) ou du verre de vitre (dureté 6,5).



LES ANTIQUES

Dès le Paléolithique, des ornements et bijoux, découverts dans les sépultures, témoignent de la fascination de l'homme pour les minéraux. Des livres sacrés – la Bible – ou antiques – l'*Historia Naturalis* de Pline ou l'*Orphei Lithica* – relatent leurs vertus merveilleuses parfois réelles, parfois imaginaires. À l'ombre des diamant, saphir, rubis et émeraude, on y trouve d'autres pierres telles la zamilampis, la lychnite ou l'héphaïstite dont les noms nous semblent mystérieux ou la topaze, l'améthyste et l'opale qui nous sont encore connues. Toutes ces pierres se sont distinguées des cailloux parce qu'elles ont au moins l'une des trois qualités suivantes : elles sont colorées comme la turquoise, transparentes comme le quartz ou brillantes comme l'or. Elles sont connues depuis l'Antiquité, au plus tard le Moyen Âge, et ont régné jusqu'au XVIII^e siècle.

Ci-contre : la couronne impériale allemande, confectionnée à Reichenau vers 962, complétée plus tard (or, argent et pierres précieuses).

Musée de l'histoire de l'art, Vienne

AGATE

Des œufs de tonnerre aux melons pétrifiés du mont carmel

CARTE D'IDENTITÉ 1

Nature : oxyde de silicium

Formule chimique : SiO_2

Système cristallin : trigonal, orthorhombique

Densité : 2,55-2,65

Dureté : 6,5

Étymologie

Du grec *akhatés*, nom d'une rivière de Sicile.



COMMENT LA RECONNAÎTRE ?

L'agate est une variété de calcedoine, de la silice, en tout petits cristaux invisibles et imbriqués. Elle est composée de quartz et de moganite, une autre forme de la silice restée longtemps mystérieuse. La calcédoine est une agate si elle présente des zonations ou des rubans. Elle est toujours translucide à opaque, à cause des petits cristaux. C'est une concrétion fibreuse qui tapisse des filons ou des cavités. Elle est souvent en boule, nodule, géode, de forme arrondie plus ou moins sphérique ou ovoïde. L'agate se confond avec l'opale commune qui montre parfois des zonations de couleur.

À voir aussi : **13.** Opale noble, **40.** Opale de feu

Les agates renferment souvent des dessins originaux, envoûtants. Pour bien les voir, il faut d'abord les façonnez en tranches et les éclairer par l'arrière. C'est ce qui a été fait pour les pièces présentées ci-contre. Elles sont certes petites mais elles ont été sélectionnées parmi plusieurs milliers de tranches.

Agates, Minas Gerais, Brésil environ 8 cm de diamètre